

LUCY IN THE SKY EST DECEDEE

Texte et mise en scène de **Bérangère Jannelle**



Création

Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis

le 6 mars 2020

Lucy in the sky est décédée

texte de **Bérangère Jannelle**

(sélection FOCUS Théâtre Ouvert-Centre national des écritures contemporaines)

Mise en scène **Bérangère Jannelle**

Avec **Jade Fortineau, Thomas Gonzalez, Felix Kyzyl, Rodolphe Poulain**

Scénographie **Heidi Folliet**

Lumières **Christian Dubet**

Son **Jean-Damien Ratel**

Production La Ricotta, coproduction MC2-Grenoble, Maison de la Culture d'Amiens, avec le soutien du Fonds SACD théâtre, de la SPEDIDAM, du TGP-CDN de St-Denis, du Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers.

La Ricotta est soutenue par le Ministère de la Culture, la DRAC Centre Val de Loire et la Région
Centre Val de Loire

Administration et Production: le petit bureau /Claire Guièze / claire@lepetitbureau.fr / 06 82 34 60 90

Diffusion : les 2 bureaux Jessica Regnier / j.regnier@lagds.fr / 06 67 76 07 25

Que signifie, être « humain » ? Qu'est-ce qui fonde notre Humanité ? Que s'est-il passé entre la découverte de Lucy en Ethiopie, la première femme qui marche, et aujourd'hui ? Quel est le lien entre Lucy et nous ? Trois hommes et une femme, passionnés d'anthropologie remontent le temps, dans un appartement qu'ils ont autrefois habité, aujourd'hui envahi par le sable noir du désert. Ils évoquent l'histoire de leur rencontre, de leurs amours et du deuil qui les touche. Les récits impulsent le jeu des comédiens, voguent à la crête des années passées et c'est toute la genèse d'une époque qui défile. Du plateau devenu champ de fouilles, foré comme par des trous de mémoire, vont ressurgir les pièces d'un grand puzzle qui est le leur mais aussi le nôtre.

« Quel est ce vertige qu'on ressent aujourd'hui d'un « réel » qui s'accélère et modifie profondément notre expérience du temps, de l'espace, de l'humain ? Comment nous projetons nous dans le temps ?

Je souhaitais au départ poser la question de ce que signifie 'être humain' et m'interroger émotionnellement, philosophiquement, politiquement, esthétiquement à ce sujet. Notre humanité est contenue essentiellement dans notre capacité à nous représenter en tant que mortel. Etre démuné et vulnérable face à cela est une expérience fondamentale de l'humanité. Tenter de le représenter par l'art est une sublimation de cette épreuve. C'est ce qu'évoquent les mains négatives dans les grottes, par exemple. Il y a au cœur du spectacle, à tous les niveaux, l'expérience de la perte. Elle touche le monde, l'amour... Pour moi, il n'y a pas de différence entre la petite et la grande histoire, c'est la même. Il y a des histoires collectives et d'autres plus personnelles – nos vies – qui contiennent forcément les grands événements collectifs, à un degré ou à un autre et encore plus loin, plus profond des strates d'humanité plus anciennes... c'est une question d'échelle sur laquelle la pièce joue justement avec des focales larges ou resserrées. Tout cela est imbriqué, comme notre ADN, composé de couches multiples. *Les mains négatives* de Marguerite Duras m'a beaucoup inspiré. Il y est question de l'empreinte de celui qui fut pour celui, qui est, qui sera. Un cri d'amour de l'humanité toute entière. Un donc. La question de la trace, ce que nous allons laisser de notre époque par exemple, hante les protagonistes de la pièce, aussi bien que la conscience de l'effacement. En paléanthropologie, imaginer à partir ce qui s'est effacé, a disparu à jamais et ce qui reste est d'ailleurs très important. Nous laisserons des empreintes et en même temps nous sommes menacés par l'effacement, c'est ce qui génère dans le spectacle la mélancolie ».

Bérangère Jannelle
Janvier 2020



SYNOPSIS

***Lucy in the sky est décédée* se présente comme une chronique à la fois absolument documentée et fabulée de la naissance du monde contemporain depuis la découverte de Lucy en 1974 jusqu'à aujourd'hui.**

On suit cela à travers l'histoire d'une « tribu », d'une petite troupe d'amis-amants qui racontent, font récit comme pour délivrer la parole, reconstituer l'Histoire, recoller les morceaux d'un puzzle.

En 1974, un groupe de paléanthropologues franco-américain découvre sur un air des Beatles le squelette de Lucy, la première femme qui marche.

Neuf mois après cette découverte, une femme rentre de la célèbre expédition lancée dans le désert du Hadar. Elle accouche à la clinique des métallurgistes à Paris d'un enfant qu'elle décide d'appeler Luc. De qui était elle enceinte ? Que fuyait-elle ?

A quelques kilomètres de là, un enfant s'ennuie et découvre en fouillant le jardin de ses parents à la Ferté-Saint-Aubin le crâne momifié d'un tirailleur sénégalais et une gourmette avec des initiales.

A l'autre bout du monde dans un palais néo-colonial, Isis tue son père, fuit en France avec sa mère et se passionne pour les mains négatives soufflées dans les grottes par des enfants et les langues anciennes...

Ce trio se rencontre à Paris en 1986 où les yuppies ont supplanté les « aventuriers », où Michael Jackson a remplacé les Beatles.... Unis par l'amour, l'amitié et le mystère de leur vocation, Isis, Luc et Abel vont traverser ensemble plus d'un quart de siècle emmené par le professeur Brunet sur les traces des premiers hommes dans le désert et dans les grottes aux mains négatives. De Paris, à Addis Abeba, à Orléans, à Taïwan, aux grottes d'Argentine, ils vont de découverte en découverte tandis que se tisse leur amour libre. Du plateau foré, comme par des trous de mémoire, des excavations vont ressurgir des pans entiers de l'histoire de notre siècle, des fragments d'objets, des collections de signes qui prennent valeur par leur rareté. On assiste aux récits que Luc, Abel, et Brunet font aujourd'hui de leur vie et de leur histoire qui est aussi la nôtre

NOTE D'INTENTION

Entre Lucy et nous...

Lucy est le premier squelette presque complet que l'on a retrouvé, un squelette de femme. Cette découverte de 1974 nous inscrit dans une histoire concrète de l'humanité, l'histoire de l'évolution. La recherche sur les premières traces humaines, sur celles du langage et de l'art, m'ont fait m'intéresser à la paléanthropologie. Je me suis d'ailleurs amusée à créer un personnage qui se trouve inspiré d'une manière fantaisiste d'un paléanthropologue vivant. Dans le personnage féminin, Isis, il y a aussi beaucoup d'une Lucy rêvée.

« Lucy dans le ciel avec des diamants » est au départ le titre d'un dessin du fils de John Lennon. Il représente ainsi la petite fille dont il est amoureux. Lucy est présente de cette manière là dans la pièce. Chacun des protagonistes est à la recherche de lui-même, de sa propre origine, qui est liée à quelque chose de plus ancien et lointain, à d'autres personnes. C'est une recherche du « moi » anti-narcissique, qui est extensive et pas du tout intimiste au sens réducteur du terme. C'est le moi d'une communauté partagée qui n'a pas de contours stricts, rigides.

Mon rapport aux sciences, à la paléanthropologie est d'abord un rapport d'émotion, ce qui n'empêche pas d'avoir ensuite une réflexion intellectuelle. Les mains dans la grotte, le taureau qui court sur le mur de Lascaux, ce petit tas d'ossements dans lequel nous voyons une femme, le regard d'un primate, tout cela est pour moi d'une immense beauté. C'est une part énigmatique de la vie humaine, si profonde, si lointaine et tellement irréductible. Nous ressentons la profondeur du temps comme une sidération ou une déflagration amoureuse. C'est incroyable de se dire que nous avons encore de l'homme de Néanderthal en nous, c'est stupéfiant de se sentir reliés, comme si tout d'un coup alors qu'on se déplace dans le temps et l'espace, en fait - nous nous révélions à nous-mêmes. La pièce est partie de mon émerveillement pour la relation qui existe entre ces traces et qui nous sommes. C'est lié à la fois à la découverte et à la perte. C'est pour cela que dans la pièce tout se joue autour d'un deuil, de la perte d'un amour. Nous disons « perte » mais nous ne perdons jamais un amour, il est ancré en nous et nous mourons avec. La perte est ici féconde, comme dans la recherche du temps perdu.

Un appartement envahi par de la roche noire



Mes spectacles prennent toujours place dans un lieu qui a une histoire et que l'on peut habiter. D'où l'importance que je donne aux spectacles in situ et la réalisation de films. Je suis très attachée aux paysages, aux territoires du réel et aux rencontres qui s'y produisent. La fictionnalisation du réel est une caractéristique assez déterminante de mon travail. Je souhaitais que l'espace de *Lucy in the sky est décédée* soit polymorphe. Il suggère à la fois un appartement, un habitat et un paysage, un lieu de toute éternité qui devient un champ de fouilles. L'appartement dans lequel les protagonistes ont habité, est envahi par de la roche volcanique noire. Comme à Pompéi, cette roche, cette lave renferme une mémoire, une histoire. C'est à la fois catastrophique et fertilisant. C'est fort visuellement. Pour la mise en scène, le passage d'une époque à une autre, d'un endroit à un autre (Paris/le Tchad/les grottes d'argentine...), se fait principalement avec des accessoires, des signes qui entraînent la métamorphose du lieu. Nous sommes dans un espace imaginaire, très ouvert, qui se modifie parce que les acteurs l'habitent différemment. En cela c'est un lieu poétique ancré dans le réel plus qu'un lieu réaliste. Sur le plateau, le son qui domine est le crissement des pierres, un son à la fois organique et minéral qui fluctue en fonction des mouvements des acteurs. La musique, qui vient se glisser par moments, a un pouvoir d'émotion mémorielle. La pièce remonte plusieurs époques de 1974 à nos jours, et nous avons travaillé à donner une couleur à chacune en évitant les tubes trop réducteurs. Nous passons de l'acoustique à l'électro en passant par le hiphop suivant la chronologie de la narration. La chanson *Lucy in the sky with diamonds* (qui ne sera pas dans le spectacle) apporte l'idée d'aventure, de fantaisie, de liberté mais reste en filigrane comme un mythe, dans les étoiles...

Les personnages

Luc est le premier « descendant » en fantaisie directe de Lucy puisque sa naissance est concomitante de la fameuse découverte dans le désert du Haddar en 1974. Luc a une quarantaine d'année, toute sa quête tient dans ce questionnement : qu'est-il arrivé à Lucy ? de qui était-elle enceinte ? d'où venait-elle ? où allait-elle ?

C'est cette histoire qu'il projette sur sa rencontre avec Isis. On le suit dans son parcours à la fois ardent et mélancolique. Il a un chagrin chez lui qui l'emporte dans l'excès. À la mort d'Isis, il tombe dans son propre gouffre et s'enferme dans une colère destructrice, misanthrope dont seul Abel va le sauver.

Abel est l'ami de Luc « ni trop ardent ni trop faible ». Il est aussi amoureux d'Isis comme l'est Luc. Parmi les chercheurs, lui fouille longuement minutieusement, patiemment et mène des recherches solides. Si Abel a le même âge que Luc, il apparaît très vite qu'il lui sert de tuteur comme pour les arbres. A son tour, au moment de la perte d'Isis, sa grande capacité d'adaptation, sa « positivité » lui serviront à s'isoler dans un monde trop lisse. Il aura alors besoin, lui aussi, de la secousse franche et entière de Brunet, de cette courroie de transmission, pour renouer les liens avec la vie et secourir Luc.

Isis porte le nom d'une reine mythique et d'une déesse funéraire de l'antiquité égyptienne. C'est une jeune femme mystérieuse, placée radicalement du côté de l'art. Ce pourquoi elle se passionne pour les mains négatives. Isis est la femme qu'ils aiment, Abel et Luc et peut-être Brunet aussi. Isis meurt. Aussi, Isis est-elle à la fois une femme vivante, absolument aimée, absolument aimable et un fantôme. Comme les figures de Nô, elle danse et elle chante. Dans cette histoire liée à l'histoire de Lucy, elle est nommée comme « la jeune fille aux yeux kaleïdoscopes ».

Le personnage de **Brunet** est inspiré des paléanthropologues Michel Brunet découvreur d'Abel et d'Yves Coppens, découvreur de Lucy. Brunet est une figure passionnée et gourmande. Il est le pédagogue, le chef de mission, c'est lui qui entraîne le groupe dans l'aventure sur le terrain.

Brunet est une figure tutélaire pour le « trio », voire un « ange gardien ». Il apporte aussi au récit une dimension importante liée à l'humour, il transmet un épicurisme dans sa façon de chercher, dans sa passion des nouvelles découvertes.

BIOGRAPHIE

Bérangère Jannelle, autrice, metteure en scène et réalisatrice

Après des études de philosophie, Bérangère Jannelle se forme en Italie et en France, et devient assistante à la mise en scène de Klaus Michael Grüber, Carlo Cecchi, Stéphane Braunschweig et Arthur Nauzyciel.

Depuis 2000, elle a créé une quinzaine de spectacles, écrit des scénarios et réalisé trois films pour le cinéma (*Sans Terre*, *Les Lucioles*, *Markowicz appartement n°7*), monté plusieurs opéras (à Lille, Nantes, Rennes et Limoges).

La Ricotta

La Ricotta, fondée par Bérangère Jannelle, développe un travail théâtral et filmique qui questionne le rapport que nous entretenons avec la politique et l'organisation sociale. D'inspiration philosophique, le théâtre de **La Ricotta réunit un collectif d'acteurs et de créateurs qui participent à la fabrique de cette pensée joyeuse. Son esthétique « nomade » déjoue les codes de représentations figées en explorant sans hiérarchie toutes les écritures possibles (roman, poème, philosophie, pièces de théâtre, nouvelles) et tous les dispositifs de plateau afin de jouer avec un spectateur pleinement actif.** Sa démarche revisite d'abord des œuvres du patrimoine, et les regarde à la loupe des questions philosophiques qui travaillent le monde contemporain : *Le Décaméron* de Boccaccio (français-italien), *Ajax* de Sophocle, *Amor ! ou les Cid* de Corneille, *Amphitryon* de Molière, et *Twelfth night* de William Shakespeare (2013) sont issues de cette démarche... Une place centrale est alors donnée à l'articulation entre l'intimité des personnes et l'exercice du citoyen dans la Cité. A partir de 2012, cette recherche théâtrale amène Bérangère Jannelle à ouvrir un cycle sur les révolutions poétiques avec *Vivre dans le Feu* d'après les écrits de Marina Tsvetaeva (Festival d'Automne 2012) et *Howl* d'Allen Ginsberg (66 Gallery --- Maison de la Poésie 2013).

Puis elle amorce un cycle autour de **la philosophie *Le Petit Z et Z comme Zigzag*** fondée sur l'œuvre de Gilles Deleuze (2014-2015). En 2016, elle crée ***Africa democratik room*** (d'après la République de Platon créé au Festival Les Récréâtrales de Ouagadougou au Burkina Faso/ CDN de Rouen) et en 2017, ***Melancholia Europea – une enquête démocratique*** (MC2 Grenoble) d'après la pensée d'Hannah Arendt.

Dans ce théâtre de recherche au cœur de la philosophie, et des sciences humaines – mené avec sa compagnie La Ricotta depuis 2000 – le **travail plastique et sonore** occupe une place cruciale dans le désir d'une rencontre puissante avec le spectateur. **Les questionnements politiques se trouvent confrontés à des questions proprement esthétiques. Ainsi des dispositifs scéniques singuliers sont chaque fois inventés.**

En savoir plus : www.laricotta-berangerejannelle.com